

Le roi l'aperçut et, tout frémissant d'indignation :

Qui peut profaner ainsi cette nuit sacrée ? s'écria-t-il d'une voix terrible. Qui a osé commettre un pareil sacrilège ?

— Nous l'ignorons, répondirent ceux qui l'entouraient.

Et tous les regards se dirigèrent avec effroi vers la petite lumière qui rayonnait au loin, comme une étoile dans la nuit.

Le chef des druides regardait aussi et une terreur profonde l'envahissait.

— O roi, dit-il tremblant, écoutez ce que les dieux m'inspirent. Si ce feu n'est pas éteint à l'instant, il ne s'éteindra plus jamais... il fera pâlir notre feu sacré. Celui qui l'a allumé asservira l'Irlande que les armées romaines n'ont pu conquérir, et nul ne pourra jamais lui arracher sa conquête.

Aussitôt le roi donne ses ordres. Plusieurs druides sautent sur un char traîné par deux buffles blancs, et, suivis de guerriers, ils s'élancent vers la lumière.

Cette lumière, c'était le cierge pascal que Patrice, arrivé en Irlande, venait d'allumer. Les druides se jettent sur le cierge pour l'éteindre, pour le renverser. Vainement, la lumière toujours brille, le cierge, posé sur le sol, reste inébranlable.

Vêtu d'une tunique de poils de chèvre, la tête couverte d'un capuchon blanc, saint Patrice regardait et souriait.

Les druides, furieux, lui ordonnent de les suivre devant le roi. Il obéit, et pendant que l'apôtre s'avancait, des bardes, mêlés à la foule, chantaient, poussés par une inspiration divine :

“ Il vient l'homme au front couronné... il est venu à travers la mer orageuse. ”

Quand Patrice fut en présence du roi :

— Tu connais, lui dit celui-ci, les lois du royaume, tu sais qu'en cette nuit sacrée celui qui allume du feu avant que j'aie donné le signal est puni de mort. Pourquoi as-tu violé la loi ?